

LE JOUR, 1946
13 DÉCEMBRE 1946

LA POLITIQUE QUI S'IMPOSE

Si la formation du gouvernement a traîné un jour de trop, c'est que beaucoup plus de Libanais qu'il ne faudrait se méfient les uns des autres. Pour qu'un tel état d'esprit s'atténue il faut dans la politique libanaise une renaissance de la bonne foi.

De vieilles habitudes malsaines ne sont enracinées qui créent la suspicion et la crainte. De telles habitudes n'ont pas fini de se manifester. C'est surtout du Mont-Liban que les appréhensions sont venues et c'est là qu'une politique sans envergure suffisante les entretient. C'est tout à fait fait dommage.

Aucun gouvernement libanais ne remplira sa tâche s'il ne travaille dans ce pays à la restauration de la bonne foi.

C'est seulement par ce moyen que le Liban connaîtra des jours paisibles (dans la mesure où les troubles de notre époque ne feront pas de toute paix une illusion).

Il est important qu'on comprenne chez nous que le Liban contemporain doit être gouverné autrement qu'autrefois et que naguère. Au lieu que les vieux districts libanais : Chouf, Kesrouan et Metn, donnent l'exemple de la largeur de vues et d'une compréhension étendue des nécessités libanaises, c'est d'eux que viennent trop souvent les facteurs qui divisent et les petites querelles irritantes. Pourtant c'est sur le Mont-Liban que les responsabilités libanaises les plus graves reposent pour des raisons que l'histoire et que la géographie enseignent. Beyrouth, capitale de ce pays, attend du Mont-Liban qu'il accomplisse son devoir envers la nation, en donnant sous la forme individuelle et sous la forme collective un meilleur exemple de civisme et de concorde.

Le Liban a fait la preuve qu'il était un des mieux cimentés des pays du Proche et du Moyen-Orient. Il a fait la preuve de sa maturité politique et sociale. Il lui reste à faire l'union dans la sagesse et la discipline.

Souhaitons que, par tous les moyens, le nouveau gouvernement s'y emploie.